

Amour **BOBOSSA**

N°20 ✦ ÉTÉ 2025

SOUS LES  
CHEVEUX  
ARGENTÉS,  
LA RAGE



Nous dédions ce numéro aux journalistes de Gaza.

# SPEECHLESS BUT NOT SILENCED



Artiste : Maya Mihindou

Dessin réalisé pour le journal *L'Humanité*, août 2024.

# DÉCOIFFER LES NORMES, DÉFROISSER LA MÉMOIRE

Que valent les standards de la beauté quand ils nient les rides, effacent les cheveux blancs et jettent les corps âgés dans l'oubli ?

Que valent les récits historiques quand ils blanchissent le passé, lissent les violences, et banalisent les crimes contre l'humanité ?

Dans ce 20<sup>e</sup> numéro d'*Amour & Sagesse*, nous avons voulu faire dérailler les normes.

Celles du corps idéal, jeune, tonique, rentable.

Celles de l'histoire officielle, qui hier et aujourd'hui est écrite par ceux qui torturent, occupent, colonisent et génocident.

Nous avons voulu entendre les voix de ces corps qui vieillissent et de ces peuples qu'on a tenté d'effacer.

Pendant des décennies, souvent sans même en avoir conscience, les foyers belges ont consommé des produits directement issus de la colonisation et de l'esclavage, crimes contre l'humanité ayant largement contribué à l'essor de la consommation européenne et à son appétit croissant pour

les produits venus du Sud. Avec Sanchou Kiansumba, du *Collectif Mémoire Coloniale et Lutte contre les Discriminations*, nous revenons sur ce pillage maquillé en progrès et sur ses conséquences.

Nous vous invitons également à découvrir une interview de Padre Roberto, « Pro-Fête » de la transmission. Rencontré à Matonge, ce quartier-monde dont il est l'âme familière, Robert Ekofo nous partage une mémoire vivante. Une voix lucide sur l'histoire coloniale, l'exil des premiers étudiants congolais, la fête comme forme de résistance et la spiritualité comme chemin de transmission.

Enfin, la décolonisation est un chantier inachevé. Tant qu'on continuera à entendre que la colonisation a eu des aspects positifs, nous resterons dans le déni et les peuples survivants continueront de réclamer justice. L'actualité nous le rappelle tous les jours un peu plus.

Dans le même souffle, le projet *l'Hair du temps* interroge ce que vieillir veut dire dans une société obsédée par la jeunesse. Vieillir n'est pas disparaître. C'est résister, se réinventer, refuser l'effacement. Les corps marqués par le temps ne sont pas des erreurs à cacher, mais des récits à écouter.

Et si nous décoiffions l'image de l'âge ?

Et si le droit de se sentir belle, digne, visible jusqu'au bout de sa vie était un acte politique ?

Ce numéro est un appel à faire tomber les murs, qu'ils soient réels ou imaginaires : redonner aux corps et aux peuples oubliés leur juste place dans l'histoire et dans le présent.

# FAITES COMME GUILLAUME MEURICE, SOUTENEZ LES AÎNÉ·ES & ABONNEZ-VOUS

à *Amour & Sagesse* pour un an  
(parution aléatoire) :

\* **PRIX JUSTE :**  
**19 €**

\* **PRIX DE SOUTIEN :**  
**29 €**

## COMMENT S'ABONNER ?

Par virement bancaire sur le compte  
de À travers les Arts! asbl :

**BE 36 0688 8897 1681**  
(**BIC GKCCBEBB**) en indiquant en  
communication : nom + prénom +  
adresse postale + n° de tél  
et/ou e-mail.

Les seniors, les chômeurs·euses,  
les détenu·es et toute personne  
en situation de précarité peuvent  
bénéficier d'un abonnement gratuit  
à leur demande.

Les frais de port sont compris  
pour la Belgique. Malheureusement,  
nous ne pouvons plus proposer  
d'abonnements à l'étranger.

Pour toute demande d'abonnement  
gratuit ou de renseignements,  
contactez-nous par e-mail :

info@amouretsagesse.be  
ou par tél. au : +32 476 81 15 22

ou écrivez-nous à :

À travers les Arts! asbl  
Avenue Van Volxem 54, 1190 Forest

Et pour tous les  
**DONS** et les **SOUTIENS**,  
c'est la même marche à suivre !

# UN GRAND MERCİ À VOUS !



# SOMMAIRE

**P6-7 Dr Amour  
VIEILLEUX  
CONNECTÉS,  
POUR UNE NUIT  
OU POUR LA VIE**

**P8-10 Portrait  
PADRE ROBERTO,  
« PRO-FÊTE » DE  
LA TRANSMISSION**

**P11-17 Analyse  
DÉCOLONISER L'ASSIETTE :  
COMPRENDRE  
L'EXPLOITATION  
POSTCOLONIALE  
DES PAYS DU SUD**

**P18-21 Ça date  
pas d'hier :  
Chroniques queer  
Jox & Roll**

**P22-32 Dossier  
Spécial Hair du temps  
COUP DE GUEULE :  
DÉCOIFFER  
L'IMAGE DE L'ÂGE**

*Témoignages : Récits  
de vie, coupes de cheveux*  
RENCONTRE : CHEZ  
ROSI, SALON IMAGIN'R

**P33-43 Portfolio**  
BIENVENUE AU SALON  
« L'HAIR DU TEMPS »  
*Les Mains d'Aphrodite*

**P44-49 Arts & culture**  
LES PROPRIÉTÉS  
POÉTIQUES  
POÉSIE : CADAVRE  
EXQUIS CAPILLAIRE  
VOUS, JE NE SAIS PAS...  
CHRONIQUE LITTÉRAIRE

**P50-53 Cuisine  
& bien-être**  
Beauté, bien-être  
& bien vieillir!  
LA CUISINE SOLIDAIRE  
DE MOUNIA ET NAÏMA

**P54-58 Détente**  
GUIDE DE SURVIE EN NUMÉRIE  
TEST DE L'ÉTÉ :  
AMOUR OU SAGESSE ?  
HOROSCOPE  
DE L'INCROYABLE BANALITÉ



# VIEILLES CONNECTÉES, POUR UNE NUIT, OU POUR LA VIE ?

Pour ce 20<sup>e</sup> numéro, Dr Amour s'est plongé dans l'univers des rencontres en ligne !

**D**R Amour tout d'abord fait la connaissance de Phil, un homme de 60 ans, qui cherche des « moments sympas » sur le site de rencontres homosexuelles Grindr.

« J'y suis avec un objectif purement sexuel. Mon copain aussi y est. On fait des choses chacun de notre côté et parfois des partouzes ensemble. Mon copain et moi savons faire la part des choses. Notre vie de couple passe avant l'amusement. C'est d'ailleurs bien clair sur mon profil, je ne recherche que des « moments sympas ». Quoique les gens ne lisent pas toujours les profils... »

« Je ne rencontre jamais le jour même. Pour éviter les mauvaises rencontres. Je n'attends pas non plus trop longtemps. À quoi ça sert ? On se rencontre, et si on

ne se plaît pas, ce n'est pas grave. Et je n'ai pas peur de le dire franchement. Avec respect, bien sûr. »

« Souvent, la première fois, je le fais venir chez moi. Un plan cul reste un plan cul, on n'est pas là pour raconter sa vie, mais ce n'est pas toujours évident de passer à l'acte. C'est pour ça que je préfère opter pour le côté naturiste. On se met à poil et on boit un verre. Tout s'enchaîne directement plus vite. »

« Je ne veux pas importuner les gens. À 60 ans, on attire moins, c'est normal. Donc je n'insiste jamais par message. Et sur mon profil, je ne cache rien. Je trouve ça important de mettre une photo. Chacun ses critères de beauté. On ne peut pas plaire à tout le monde et tout le monde ne me plaît pas non plus. Une simple question d'attirance. À tout âge. »



ais sur les sites de rencontres, il n'y a pas que des histoires sans lendemain. Dr Amour a voulu sortir des idées reçues en proposant de témoigner à Marie-Martine, qui a retrouvé l'amour à 55 ans, après un premier mariage tumultueux. Une relation qui a duré 10 ans, jusqu'au décès de Léopold en 2016.

« Ce sont mes neveux qui m'ont inscrite sur Meetic. Dans ma description, j'avais écrit que je cherchais un homme pour m'accompagner au musée et au concert. Ce qui m'a valu des moqueries. Je ne cherchais en tout cas pas une histoire de coucheries. Ce qui est embêtant, c'est que ceux qui ne cherchent que ça ne le disent pas d'entrée de jeu. »

« Ce qui était important pour moi était la manière dont ils écrivaient. S'il envoyait

un premier message avec des fautes d'orthographe, hop, à la poubelle ! J'aimais bien faire des rencontres. On sympathisait par message, puis il m'invitait à dîner. C'était agréable ! Ça n'aboutissait pas à chaque fois. Quand je me rendais compte que ça n'allait pas, je lui disais au moment de partir : « on s'écrit », ce qui voulait dire que je ne lui reparlerais plus. »

Et un jour, Marie-Martine fait LA rencontre ; celle de Léopold, pas de fautes d'orthographe, mais moustachu.

« Il n'avait qu'une seule photo sur son profil. Avec une moustache. Je déteste les moustaches ! Mais quand je l'ai vu la première fois, Il était impeccable. Et c'était ce que je voulais : quelqu'un de soigné. Quant à la moustache, je me suis dit : « Bon, il n'est pas moche pour autant. » Je lui ai quand même dit que je n'aimais pas ça ! Et quelques semaines plus tard, après d'autres rendez-vous, il l'a rasée. »

« J'ai commencé à en parler à ma famille une fois passé le cap des six mois. Le fait qu'on se soit rencontrés sur un site, ça nous amusait. Surtout parce que les gens, ça les choquait. Pour eux, les sites ce n'était pas du sérieux. Pourtant on est resté ensemble dix ans, jusqu'à ce qu'il meure. Je pense que ça aurait continué, autrement. J'étais amoureuse. Avant lui, je n'avais jamais eu de chagrin pour un homme. »

Le conseil de Marie-Martine :

« Si on s'inscrit sur un site de rencontres, il faut le faire sans rêver. Sans attentes de rencontrer l'homme ou la femme de sa vie ! Sur Internet, on peut se faire passer pour qui on veut. Donc on idéalise vite une personne. Et puis, quand on la rencontre, on est déçu·e. C'est pour ça qu'il ne faut pas attendre trop longtemps avant de voir les gens. Rien de tel que le réel. Il faut foncer. Il n'y a rien à perdre. » ♦





# PADRE ROBERTO, « PRO-FÊTE » DE LA TRANSMISSION

**Dans le quartier de Matonge, on ne présente plus Robert : tout le monde le reconnaît. Silhouette solaire, Robert Ekofo est de ces âmes que le quartier tutoie. Tous les quelques pas, une accolade, un rire, une mémoire ravivée. Il n'est pas simplement un homme : il est l'écho vivant d'un quartier-monde, la voix basse mais vibrante d'un passé commun.**

**O**n rencontre Robert à Matonge, à Ixelles. Son histoire passe par celle d'une rue importante du quartier, la rue Alsace-Lorraine, où la Maison Africaine accueillait les premiers étudiants universitaires congolais envoyés en Belgique, en 1958.

« Pendant la colonisation, nous explique Robert, le système éducatif belge au Congo était volontairement limité. L'enseignement secondaire et universitaire était quasiment inexistant pour les Congolais. Les colons voulaient former une population "utile", pas instruite au niveau supérieur. Pas de comptables, médecins, ingénieurs congolais diplômés d'université avant les années 1950 ! On formait des aides-comptables, des assistants infirmiers, des techniciens, des aides-soignants... »

De ce foyer étudiant sont nés des lieux devenus légendaires, lieux de fête où écouter de la rumba : *Les Anges*

*Noirs*, le fameux *Mambo* sur la chaussée de Wavre, accueillants des artistes comme Manu Dibango, Salif Keita ou Africando. Et puis *Black Pearl*, première boutique afro-cosmétique tenue par une Camerounaise. Ensuite vinrent les restaurants, les magasins de tissus wax et d'autres commerces. Matonge n'était pas un quartier résidentiel, c'était un poumon. Un espace de commerce, de fêtes, de résistance en musique.

Robert est le cœur battant de cette mémoire. Premier journaliste noir sur les ondes belges à la fin des années 1980, il aurait pu être enfermé dans un cliché : « *Nouba Nouba* » disait l'émission qu'il animait. Une double onomatopée, qui, sous couvert de légèreté, aurait pu réduire sa présence à une case : celle du bon Africain qui danse. Ce piège, trop souvent tendu par l'Occident, qui folklorise pour mieux désarmer, Robert l'a vu venir. Et il l'a retourné. Il a fait de cette émission un sanctuaire

d'enfance, un lieu de joie authentique, un espace de lien. Il n'a pas joué un rôle, il a offert une transmission.

Avant cela, il avait déjà tissé des ponts à travers *Triangle Sud*, une émission phare de Radio Campus. Un espace libre où se racontaient les diasporas africaines, les héritages, les musiques et les luttes. Là, Robert devenait passeur : entre les continents, entre les générations, entre les silences et les mots.

« *J'étais une fête à moi tout seul* », glisse-t-il entre deux volutes de cigarillo. Mais la fête, chez lui, n'est jamais fuite : elle est ascension. Une montée vers la lumière, un langage spirituel. Il met en garde : la fête sans conscience est chute. Il voit les visages tirés, les corps perdus dans des dérives. Et murmure, comme une prière : « *Une graine a besoin de terre. Et de chaleur humaine.* »

Robert ne suit pas les lignes droites. Il dessine des cercles. Ceux de la palabre, du partage, de l'écoute. Chez lui, pas de dogme. Que des histoires, données pour faire penser, vibrer, grandir ensemble.

Cette année, à l'AfricaMuseum, lorsqu'il modère une discussion autour du livre de la journaliste et écrivaine Ekanga Shungu, *Chez nous, on ne pleure pas*, Robert ne tient pas un micro : il tient un fil. Celui qui relie les « *Enfants de l'avion scolaire* » à ceux qui, aujourd'hui encore, cherchent leur place entre deux continents. Il ne pleure pas, il transmet. C'est sa forme de résistance, de résilience aussi. ♦



# DÉCOLONISER L'ASSIETTE

Comprendre  
l'exploitation postcoloniale  
des pays du Sud

**Pendant des décennies, souvent sans en avoir conscience, de nombreux foyers belges ont consommé des produits directement issus des colonies, d'abord des Amériques, puis d'Afrique. Sucre, chocolat, café, bananes, mangues, avocats, thé : l'esclavage et la colonisation ont largement contribué à l'essor de la consommation européenne et à son appétit croissant pour les produits venus du Sud – des produits aujourd'hui indissociables de notre mode de vie. Avec l'aide de Sanchou Kiansumba, responsable de la cellule enseignement et éducation du Collectif Mémoire Coloniale et Lutte contre les Discriminations (CMCLD), retour sur ces richesses invisibles qui ont façonné une époque.**

Satisfaire nos envies en flânant dans les rayons des supermarchés européens semble anodin : une barre *Côte d'Or*, un bon café glacé, un jus mangue-passion... Mais qui s'interroge vraiment sur l'origine de ces produits vendus à si bas prix et en si grandes quantités ? Qui les fabrique ? Dans quelles conditions ? Et pour quels bénéfices ? Ce silence est tout sauf innocent. Il résulte d'un effort délibéré d'invisibilisation d'un système d'exploitation profondément enraciné, hérité de plusieurs siècles de domination des pays du Sud global.

« Si tu demandes à un enfant en Belgique d'où vient le cacao, la plupart ne savent pas répondre », note Sanchou Kiansumba. Selon lui, le capitalisme, pensé pour répondre aux besoins du Nord, n'a aucun intérêt à sensibiliser sur l'origine des produits. L'Europe, dépourvue de ressources naturelles suffisantes, puise depuis cinq siècles une

grande partie de sa richesse ailleurs  
– dans les pays du Sud.

## Le chocolat « belge »

Si le chauvinisme belge n'est pas le plus célèbre au monde, « son » chocolat, lui, l'est indéniablement. Musées, gourmandises et dégustations du célèbre chocolat belge font partie des incontournables pour toute personne découvrant Bruxelles. Mais qu'en est-il de la manière dont des produits comme le chocolat, dorénavant intégrés au patrimoine culinaire belge, le sont devenus? Les réponses sont évidentes, et pourtant, encore largement tues. Dans les musées du chocolat, on parle volontiers de la « découverte du chocolat par

*Christophe Colomb, mais pas de l'exploitation du Congo pour l'essor du chocolat belge* », souligne Sanchou Kiansumba. Et c'est comme si l'utilisation ancestrale des fèves de cacao par la culture olmèque, maya ou aztèque s'effaçait de l'histoire – tout comme s'efface le processus qui a conduit l'Afrique à devenir le premier producteur mondial de cacao, alors même que le cacaoyer n'existait pas sur le continent avant la colonisation du XIX<sup>e</sup> siècle.

Un exemple frappant au *Belgian Chocolate Village* de Koekelberg :

« *En 1859, des missionnaires suisses acclimatent des plants de cacaoyer sur la Côte d'Or (actuel Ghana). La première récolte, en 1866, ne donne que... 15 cabosses. Mais le chocolat avait conquis l'Afrique. Et le nom de Côte d'Or est resté celui d'un des plus célèbres chocolats belges!* »



1. Le Podcast *Afrotopiques*, créé en 2019 par Marie-Yemta Moussanang, aborde les questions sociales, écologiques, politiques, économiques contemporaines depuis les perspectives des Suds et des sociétés africaines.

2. Podcats *Afrotopiques* : épisode du 7 juin 2019 « *Françoise Vergès : les racines esclavagistes de notre mondialisation et leurs ramifications* »

Le chocolat a conquis l'Afrique, pas l'Europe. Et pourtant, l'Afrique produit 70 % de la production mondiale de cacao alors qu'elle n'en consomme qu'à peine 4 %, d'après les statistiques du musée. *« Une des raisons de notre existence en tant que collectif, c'est de travailler sur la mémoire coloniale : quels discours sont mis en avant par l'État belge dans l'enseignement, dans l'espace public, dans les politiques, etc. Selon nous, la mémoire coloniale que la Belgique promeut n'est pas une mémoire fondée sur des faits historiques réels, mais sur de la falsification et un récit de l'histoire façonné par les pays colonisateurs. »* explique Sanchou Kiansumba.

Dans ce même musée, on admet pourtant que *« les planteurs, souvent des paysans pauvres, ne perçoivent qu'environ 2 % du prix final »* et que le marché du chocolat est dominé par les bourses de Londres et New York, tandis que six multinationales occidentales se partagent près de 40 % du marché mondial. Mais aucune explication n'est donnée. Pourquoi ces inégalités ? Comment en est-on arrivé là ? Revendiquer fièrement le chocolat belge sans interroger ses origines, c'est ignorer un passé colonial toujours actif dans une industrie profondément inégalitaire.

## L'esclavage, moteur oublié du capitalisme

Interviewée par Marie-Yemta Moussanang dans son podcast *Afrotopiques*<sup>1</sup>, Françoise Vergès, politologue et militante féministe décoloniale française, nous met en garde : *« Il ne faut pas prendre l'esclavage seulement comme un moment historique passé, mais également*

*comme une matrice du monde actuel et de la position de l'Occident. »* Faut-il rappeler que, pendant plus de 400 ans, l'Europe et le monde occidental ont bénéficié d'une « main-d'œuvre » pratiquement gratuite et d'un accès quasi illimité aux matières premières ? Si la révolution industrielle a imposé le capitalisme au monde, elle s'est d'abord construite sur l'exploitation coloniale et esclavagiste. *« La révolution industrielle et l'accumulation primitive n'auraient pas été possible sans l'esclavage. D'ailleurs, la bourse, l'un des piliers du capitalisme, s'est développée dans un contexte esclavagiste et colonial »,* raconte Mr. Kiansumba. Il poursuit : *« La Compagnie néerlandaise des Indes orientales, fondée en 1602, est souvent considérée comme la première véritable multinationale de l'histoire, et aussi comme la première société par actions cotée en bourse. Elle levait des capitaux auprès de nombreux investisseurs pour financer ses expéditions et l'exploitation de terres à l'autre bout du monde. »*

Si, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les féministes occidentales ont dénoncé les effets du capitalisme en le décrivant comme un système structuré en deux sphères – la production (assurée par les hommes dans les usines) et la reproduction (assurée par les femmes à travers le soin des enfants, l'entretien du foyer, etc.) – les féministes noires, elles, ont d'emblée posé la question de l'esclavage, souligne Françoise Vergès dans une interview. En effet, grâce à l'exploitation coloniale et à l'esclavage, les matières premières comme le coton, le sucre ou le tabac affluent vers les pays du Nord. La production industrielle permet alors de fabriquer en masse des biens jusque-là considérés comme des produits de luxe. Les ouvriers commencent à y avoir accès, ce qui participe à leur intégration

dans le système capitaliste non seulement comme producteurs, mais aussi comme consommateurs. Cette nouvelle position aide à calmer les tensions sociales : consommer véhicule l'illusion, aussi infime soit-elle, d'être propriétaire de quelque chose.

Il ne faut pas oublier que les colonies n'avaient aucun objectif de transmission de savoir aux peuples dont elles exploitaient les forces et les ressources. « *On sait bien qu'au moment des indépendances, il n'y avait pratiquement pas d'ingénieurs, pas de techniciens, etc... Le but n'était pas de développer les savoirs sur place. Le but c'était l'extraction. Et la question de l'extraction elle commence avec l'esclavage colonial* », affirme Françoise Vergès. Cette analyse est prolongée par Sanchou Kiansumba : « *Tous les droits qui vont aussi apparaître au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, les congés payés, etc, ne sont économiquement soutenables que parce que l'Europe domine ailleurs. L'économie européenne, étant forte de l'exploitation qu'elle fait des pays du Sud, peut se permettre de créer une nouvelle classe sociale ici en Europe, la classe moyenne, et de concéder plus de droits à son peuple.* ».

## LE NÉGROCÈNE

Si l'esclavagisme et la colonisation ont eu des conséquences physiques, psychiques, sociales, culturelles et économiques profondes sur les peuples exploités, ils ont également laissé une empreinte écologique considérable sur leurs territoires. Derrière les discours glorifiant les infrastructures coloniales, on oublie souvent qu'elles étaient avant tout conçues pour instaurer un confort pour les colons et faciliter l'accaparement des ressources, et non pour améliorer la vie des populations locales. Routes, ports et voies

ferrées servaient d'abord à exporter, pas à développer. « *Monocultures, transformation des paysages, les routes vont des plantations au port, tout est construit pour servir l'économie esclavagiste. Pas pour autre chose, pas pour aller à l'école* » explique Françoise Vergès. En effet, selon l'autrice et Sanchou Kiansumba, l'exploitation du sucre a constitué un tournant écologique pour les territoires exploités des Amériques, des Caraïbes, etc., car on rasait les forêts existantes pour y cultiver la canne à sucre dans de vastes champs, détruisant ainsi toute la biodiversité. De même, la déforestation au Congo découle principalement de la colonisation, et non des pratiques des populations locales. Pourtant, un discours dominant – souvent relayé par certaines ONG environnementales – continue de présenter ces populations comme incompetentes en matière de gestion de leur environnement, légitimant ainsi une nouvelle forme d'ingérence sous prétexte de conservation. Ce paradoxe remonte à l'époque coloniale : le « Parc Albert », dans l'est du Congo, actuel « Parc National des Virunga », l'un des premiers parcs nationaux, fut créé par les Belges dans un territoire jusque-là préservé grâce aux pratiques agricoles durables et mobiles des communautés locales.

Dans le cadre de ces réflexions, le terme « Négroène » apparaît comme un concept critique proposé notamment par le philosophe Malcom Ferdinand<sup>3</sup>, dans le prolongement de sa pensée sur l'écologie décoloniale. Il s'agit d'une relecture du terme « Anthropocène », qui désigne notre ère géologique marquée par l'impact global des activités humaines sur la planète. Mais là où l'Anthropocène suggère une responsabilité collective de « l'humanité », le Négroène met en lumière une histoire marquée par



la violence raciale, coloniale et esclavagiste, fondée sur l'exploitation des corps noirs et des territoires colonisés.

« *Ce qui est frappant, c'est que pour répondre à la crise écologique et à la dégradation de l'environnement, on fait abstraction de cinq siècles de colonisation, de crimes contre l'humanité, d'esclavage* », observe Malcom Ferdinand dans une interview accordée au podcast *Afrotopiques*. Selon lui, la préservation des écosystèmes a longtemps été pensée par des intellectuels écologistes blancs, mais leurs écrits révèlent une conception de la nature présentée comme vierge, qui non seulement efface les populations locales, mais se construit en opposition à elles. Si John

Muir célèbre la beauté du parc de Yosemite, il décrit aussi les peuples autochtones comme des « *sauvages à moitié heureux et sales* ». Lors d'un voyage à Cuba, alors que l'île

est encore esclavagiste, l'attention qu'il porte aux personnes noires est pratiquement inexistante – ou, quand elle existe, profondément dégradante. Il affirme y avoir rencontré « *les Noirs les plus laids de toute l'histoire* »<sup>4</sup>.

Pour Sanchou Kiansumba, l'hypocrisie d'une telle position est au comble de son paroxysme lorsqu'on évoque par exemple le cas de l'extinction des éléphants ou de la déforestation. La disparition massive des éléphants, dont 70 % ont été tués au cours des cent dernières années pour leur ivoire, s'explique avant tout par l'exploitation coloniale et la demande européenne. Dès les débuts de la colonisation du Congo, l'ivoire constitue une source majeure de revenus pour Léopold II. Aujourd'hui, on alerte sur l'extinction des éléphants, mais sans reconnaître que cette crise trouve ses racines dans la colonisation et non dans le « braconnage » local. Idem pour la

3. Malcolm Ferdinand, *Une écologie décoloniale*, éditions du Seuil, 2019

4. Podcasts *Afrotopiques* : épisode du 6 octobre 2019, « Malcom Ferdinand : penser une écologie décoloniale, une écologie du monde »



déforestation en Afrique, qui est largement motivée par la demande européenne. Pourtant, on pointe du doigt les populations locales en imposant des restrictions d'accès aux terres sous prétexte de protection de l'environnement. Ce discours occulte le fait que les paysans coupent du bois avant tout pour survivre, alors que l'exploitation industrielle du bois – bien plus polluante – alimente les marchés du Nord (meubles, ...). Une fois de plus, la charge de la responsabilité écologique est inversée : ce sont les pays du Sud qui doivent faire l'effort, tandis que les véritables causes de la pollution, liées à la surconsommation du Nord, restent largement ignorées.

Peu de Belges savent que c'est l'uranium du Congo belge, extrait de la mine de Shinkolobwe, au Katanga, qui a été fourni aux États-Unis pendant la Seconde Guerre mondiale, notamment dans le cadre du Projet Manhattan

destiné à développer la bombe atomique. Plus de 1 200 tonnes d'uranium ont été utilisées pour fabriquer les bombes qui ont détruit Hiroshima et Nagasaki, laissant un impact environnemental et humain durable, tant au Japon qu'au Congo.

## L'Europe, l'Eldorado à sens unique

« Quand on parle d'immigration, il est souvent question de remettre en question l'arrivée des migrant-es, en se demandant ce qu'ils viennent faire ici. Pourtant, il faut comprendre que notre modèle économique détruit leur environnement – économique, social et naturel. Ces populations fuient cette destruction, directement causée par notre consommation des ressources

*de leurs territoires. L'immigration, c'est aussi fuir quelque chose et venir vers là où se concentrent les richesses du monde. D'un côté, on accepte de recevoir toutes ces richesses et d'être les pays les plus riches, mais de l'autre, on refuse de voir que cette prospérité vient de l'exploitation de ces pays et de ces populations* » note Sanchou Kiansumba. En fin de compte, le slogan réactionnaire qui affirme qu'on ne peut pas « accepter toute la misère du monde » oublie que ses richesses, elles, sont acceptées sans réserve.

Rappelons qu'au moment des indépendances, les jeunes États africains ont non seulement hérité de structures économiques centrées sur l'extraction et l'exportation vers l'Europe, mais ont également dû s'endetter pour négocier le départ des colons et les « indemniser », en plus de porter le poids des dettes contractées au nom de la colonisation. « *Après les indépendances, de nombreux pays africains ont contracté des dettes pour financer leur développement, suivant les modèles économiques enseignés et fortement suggérés par les pays du Nord. Mais ces dettes, souvent à taux variables, se sont retournées contre eux lors du choc pétrolier de 1971. Déjà alourdis par des dettes coloniales, ces pays se sont retrouvés surendettés. Sous la pression des institutions de Bretton Woods (FMI, Banque mondiale), ils ont été obligés d'abandonner certaines dépenses publiques essentielles (éducation, santé) pour se concentrer sur l'exploitation de leurs ressources naturelles (le coltan, le cobalt, l'or, les diamants, le cuivre, l'uranium...) à destination des marchés du Nord. Trente ans plus tard, ces pays se retrouvent avec un secteur public délabré, tout en étant accusés de sous-développement par ceux-là mêmes qui leur ont imposé ces politiques, et qui ont fini par reconnaître leur inefficacité* » explique Sanchou Kiansumba.

Pour conclure, il est essentiel de préciser que la colonisation n'est toujours pas reconnue comme un crime contre l'humanité, ni en Belgique ni en France. Or, cette reconnaissance est indispensable pour nommer les violences systémiques dont elle relève, et pour comprendre le système mondial inégal qu'elle a instauré – un système qui continue de structurer et d'alimenter le fonctionnement des sociétés européennes. « *Il faudra, tôt ou tard, réparer ces injustices. Des débats devront se poursuivre sur les restitutions d'objets dans les musées, sur les responsabilités économiques, et notamment sur les dettes coloniales* » déclare le militant du CMCLD.

Bien que la société civile s'empare de plus en plus de ces enjeux, le gouvernement belge reste largement en retrait, sans véritables excuses ni prise de responsabilité pour les crimes commis durant la colonisation. Il est donc crucial de reconnaître et de soutenir le travail indispensable des militant·es décoloniaux et antiracistes qui, à travers leurs plaidoyers, écrits, formations, conférences, visites guidées et interventions publiques, assument aujourd'hui une responsabilité historique qui devrait incomber à l'État – encore incapable, en actes comme en paroles, de faire face à l'ampleur de son héritage colonial. ♦

# ÇA DATE PAS D'HIER: CHRONIQUES QUEER

## Jos & Roll

**Jos est belge, Roll est canadien. L'un parle flamand, l'autre québécois. Tous les deux aiment les jardins, ceux qui foisonnent d'odeurs et de couleurs. Depuis 25 ans, le couple fait vivre la terre de Hesbaye, accueillante et multilingue à leur image. Si l'homosexualité et ce que nous avons choisi d'appeler « l'identité queer<sup>1</sup> » sont devenus des sujets courants, ils ne datent pas d'hier. À chaque génération, des histoires singulières ont croisé celle de la lutte pour les droits. Pour le premier épisode de notre chronique consacrée aux personnes queer à travers les générations, aux mots qu'ils s'approprient, ou pas, et leur évolution, Jos et Roll nous ont partagé des bribes de leur vie, animée par une culture passionnée des plantes et des relations humaines.**

**N**ous descendons de la Super 5 sous un soleil de plomb dans ce village du Limbourg. Jos, 71 ans, et Roll, 69 ans, nous accueillent chaleureusement dans leur petit coin de paradis vert. On s'y installe à l'ombre d'un parasol, Jos nous sert de l'eau aromatisée aux plantes du jardin – verveine, citronnelle. Le cadre idyllique pour nous laisser conter leur rencontre, il y a 25 ans, sur la place communale de Tongres.

Historien de l'art, Jos guide un groupe de touristes québécois·es en Europe pour y découvrir ses jardins remarquables, quand il rencontre Roll, qui mène le voyage. C'est tout naturellement que la visite se poursuit par une longue discussion entre les deux hommes, et très vite, l'évidence est là. Après une année de distance transatlantique, il s'agit de prendre une décision : qui rejoint qui ? Roll a au Québec



une vie professionnelle épanouie : enseignant en maraîchage bio, parcs et jardins écologiques, conférences, livres... À la surprise de son entourage, il décide malgré tout de prendre une année de congé sans solde pour faire l'expérience de la vie en Europe et rejoint Jos.

Jos, à cette période, habite une jolie maison de 1648 qu'il a lui-même restaurée dans le béguinage de Tongres. L'atmosphère est romantique, mais avec une seule pièce par étage, l'espace devient vite exigu pour deux. Les désormais jeunes mariés déménagent plusieurs fois, de part et d'autre de la frontière linguistique, jusqu'à trouver à Heks ce qui sera leur nid douillet : une ancienne demeure avec un jardin immense, mais délaissé – toile vierge idéale pour leurs ambitions horticoles : réhabilitation des prairies pour le pâturage des moutons, poneys, ânes,

poules, canards ; plantations d'arbres fruitiers ; aménagement d'un jardin ornemental diversifié et fleuri en toute saison. Leur jardin, ils le veulent aussi ouvert aux voisin·es : une de leurs premières préoccupations est ainsi de réhabiliter le sentier pédestre de servitude qui permet un fameux raccourci vers le centre du village.

Cela fait maintenant 14 ans que le couple a investi les lieux, et leur engagement dans la communauté locale est intact : Roll collabore bénévolement avec l'asbl Mett-U, qui fait se rencontrer, par le travail de la terre, des personnes du village et des personnes adultes atteintes de démence. Maintenant Roll parle un peu de néerlandais, mais pas le patois de la région. L'apprentissage de la langue était une des conditions posées par Jos à son arrivée. À l'inverse, le français du Québec demande à Jos quelques efforts d'adaptation, mais il s'y fait – si bien que les participant·es de ses visites guidées en français sont régulièrement surpris·es par les expressions québécoises qui s'y glissent.

À leur arrivée dans le village, malgré quelques inévitables remarques déplacées, leur homosexualité a été bien accueillie – à l'inverse de leur engagement écologiste qui, lui, a fait lever quelques sourcils sur cette terre fertile d'agriculteurs... Roll se souvient : « *Finally ça n'a causé aucun problème, on avait l'air bizarres surtout parce qu'on était écologistes, qu'on faisait du bio et qu'on ne sproutchait pas du Round-Up à tous vents!* » Il ajoute : « *Il y a pas mal de gays<sup>2</sup> dans le village. C'est un lieu qui inspire les artistes.* » Certains, plus âgés, préfèrent ne pas se dévoiler de peur qu'un jour l'extrême-droite ne vienne frapper à leur porte.

Pour notre chronique, nous voulions savoir quels mots Jos et Roll utilisent

pour se définir. S'ils n'aiment pas tellement les étiquettes, « gay » est l'expression qui s'impose. « Ça veut dire « joyeux » en anglais » précise Jos, « C'est un beau mot ». Nous, on lui voit aussi l'avantage de marcher autant en français qu'en néerlandais. D'abord utilisé dans les années 1920 pour désigner les lieux de rencontre homosexuels<sup>3</sup> (rues et bars), sa signification a évolué à partir des années 1950 pour désigner les hommes homosexuels puis, plus largement, les relations amoureuses entre personnes du même genre. Jos butte sur l'acronyme LGBTQIA+<sup>4</sup> qu'il trouve peu évident, même s'il convient que certain·es de ses ami·es tiennent à ce vocabulaire. Il se demande s'il n'y aurait pas un mot plus simple pour rassembler tout le monde...

Pour le couple belgo-canadien, il ne s'agit ni de se cacher, ni de revendiquer. « On fait notre vie comme tout le monde. Je n'aimerais pas être identifié en premier comme "gay", mais comme "qui je suis", comme personne. Après, la sexualité, ça m'appartient » explique Roll. Jos et lui sont avant tout historien de l'art, agriculteur bio, professeurs, engagés dans leur terroir. Ainsi, lorsque dans les années 1970, de grandes marches ont eu lieu pour revendiquer les droits des personnes homosexuelles, Roll n'a pas ressenti le besoin d'y participer : pour lui, la sexualité est une question personnelle, une affirmation de soi à soi. Cette confiance en lui, il a travaillé durement à la construire : plus jeune, il a dû créer son propre chemin dans la broussaille des incertitudes, se faire une place dans son milieu professionnel tout en étant gay. Il a ainsi gagné l'assurance nécessaire pour refuser de se cacher, contrairement à la majorité des gays de sa génération.

Jos a lui aussi le sentiment qu'assumer son orientation n'a pas été un réel problème. « Nous faisons partie d'une génération qui s'est battue, mais j'ai eu l'impression que le sentier était déjà préparé pour nous. » Dans les années 1970, Jos tenait une boîte de nuit à Hoeselt, *l'Azimut*, un lieu connu pour son ouverture et la diversité de son public. « Je n'ai jamais voulu en faire un endroit exclusivement gay, malgré qu'on me l'aie souvent suggéré » précise Jos. Éviter l'entre soi, cette philosophie est toujours celle qui anime le couple aujourd'hui. Roll tisse le parallèle : « C'est comme les fanatiques du maraichage bio, ils finissent par devenir très fermés à quoi que ce soit d'autre, ils en deviennent presque extrémistes. »

Jos et Roll s'accordent à le dire : pour la génération actuelle, les choses sont plus complexes qu'il y a 40 ans. « C'est un retour de balancier. On est partis d'une

**1. Queer :** C'est d'abord une insulte, qui signifie « bizarre, déviant » en anglais. Aujourd'hui, des personnes qui ne se reconnaissent pas dans les normes de genre et d'orientations sexuelles majoritaires se sont réapproprié·es le terme.

**2. Gay (n. & adj.)** Personne émotionnellement et/ou physiquement attirée par des personnes du même genre. Le plus souvent utilisé pour désigner des hommes.

**3. Homosexuel·le (n. & adj.)** Terme générique pour désigner toute personne généralement attirée physiquement et/ou émotionnellement par des personnes du même genre.

**4. LGBTQIA+ :** Désigne une communauté et est un acronyme pour Lesbienne, Gay, Bisexuel·le, Transgenre, Queer, Intersexe, Asexuel·le/ Aromantique/Aggenre, +. Le «+» désigne le fait que cet acronyme est non-exhaustif, incomplet, et qu'il inclue toutes les identités de genre non-cisgenre (c'est-à-dire les identités dont le sexe assigné à la naissance ne correspond pas à son genre) et toutes les orientations sexuelles non-hétérosexuelles.



*mentalité extrêmement puritaine, conservatrice, moralisatrice, à cause de l'emprise de la religion principalement, mais dans les années 1970 on s'est libérés de ça. Et puis là, on y revient.»* Jos nous explique comment, dans les années 1990 en Belgique, la déconfiture électorale des partis plus conservateurs suite à la crise de la dioxine a ouvert la voie à toute une série de lois progressistes sur les questions de genre. Progressivement, le discours autour des identités queer a pris de la place dans le débat public – une nécessité pour l'acceptation de ces personnes dans la société, selon Roll. Pour les deux hommes, la contre-offensive actuelle s'explique par la recrudescence des politiques de droite dure et des discours populistes à tendances totalitaires. Jos conclut : « *Aucun droit n'est acquis. Chaque génération devra lutter, il faut oser être visible.* »

Nous sortons de la rencontre dans la chaleur de l'après-midi. Le récit de Jos et Roll percolera encore un moment. Nous qui aimons tout décortiquer sous un angle politique, nous y lisons en filigrane une lutte de longue haleine. Une lutte qui s'installe durablement, à travers le soin méticuleux pour le vivant et les plantes, la patiente élaboration d'un maillage dans le voisinage, l'ouverture à l'inconnu – et aux inconnu·es, comme nous. ♦

# DÉCOIFFER L'IMAGE DE L'ÂGE

Dossier spécial *Hair du temps*  
par le collectif *Carton Plein*

**Si les salons de coiffure sont les derniers commerces à résister là où beaucoup déclinent, il y a bien une raison ! L'Humain, animal refoulé, n'a d'autre choix que de tailler dans ce qui le rapproche dangereusement de son côté sauvage : ses poils & ses cheveux. Les cheveux sont tous différents : texture, couleur, densité, épaisseur, implantation... mais leurs mises en forme sont surtout des codes sociaux et culturels qui fluctuent à travers les époques et les lieux, et construisent nos identités. Ce sujet paraît presque anodin et pourtant... le cheveu en dit long sur nos vies et nos envies. *Hair du temps* vous embarque, plongeons dans les histoires de cheveux et de poils, démêlons les idées reçues et libérons nos chevelures, qu'elles soient blanches, clairsemées ou colorées !**

**T**u la vois cette enveloppe un peu jaunie ou ce bocal avec ton prénom écrit dessus en lettres déliées ? Dedans il y a la mèche qu'on t'a coupé quand tu étais nourrisson, joufflu et inconscient ! Enfant, on a souvent choisi pour toi quelle serait ton apparence. Pour certain·e c'est Tati ou Mémé qui s'improvisait coiffeuse, ça crée des liens et parfois ça tiraille, pour d'autres c'était au salon du quartier, ce haut lieu de sociabilité. Si tes premiers arrangements capillaires sont avant tout liés au genre, les styles peuvent aussi répondre à des critères de praticité et rappeler ton origine culturelle.

Lorsqu'on se rebelle, les cheveux sont des signes d'émancipation familiale. À l'adolescence ou à l'entrée dans l'âge adulte, que ce soit en coupant un



La Femme au miroir, Titien,  
Musée du Louvre.

peu plus long ou court, en s'essayant à une couleur hors normes, on se cherche et on trouve son style. C'est aussi une manière d'afficher son adhésion à une mode, en s'inspirant des vedettes ou des looks musicaux (punk, rock, reggae, soul, hip hop...) mais aussi d'afficher ses convictions. Les extravagances sont nombreuses, certainement parce que la réversibilité est possible avec les cheveux qui maléables au possible, finissent toujours par repousser. On peut s'affirmer sans prendre trop de risques !

### **Contraintes & rites de passage**

Il y a des contraintes imposées par le pouvoir (religieux, social, politique...) et des discriminations selon la nature du cheveu, qui bannissent les cheveux au naturel et crépus ou stigmatisent le

voile. Les enjeux sont forts au point où l'on légifère même sur la liberté du cheveu au travail (Lou Lubie, voir bibliographie p24) !

Les coupes franches témoignent aussi des ruptures de vie, comme les séparations et les deuils. Il y a aussi les traumatismes de la perte des cheveux lors d'une maladie, de périodes de stress ou de soins violents comme la chimiothérapie. Une image forte et parfois insupportable qui peut renvoyer aux femmes bannies d'après-guerre. Tant de signaux qui racontent les histoires de vie. Est-ce que pour vous aussi les coupes de cheveux marquent des moments forts de la vie comme le mariage ou le premier travail ? Qu'avez vous fait avec vos cheveux et qu'en faites vous aujourd'hui ?

### **Vieillir : tentation de disparaître ou liberté de tout oser ?**

Que nous racontent nos cheveux quand on vieillit ? S'ils restent bien vivants jusqu'au bout (certains·es disent qu'ils pousseraient même après la mort!), ils continuent de nous occuper et de nous préoccuper ! Si pour certains·es vieillir c'est se libérer des codes et pouvoir être qui on est, c'est aussi parfois un moment de retrait, ou se mettre en avant et en beauté devient plus dur. Pour certains·es il est impossible de se regarder, voire de se reconnaître dans le miroir qu'on évite. Quand on a en exemple dans les magazines seniors des femmes de 35 ans pour choisir sa coupe, comment trouver ses effigies ? Comment trouver sa voie et avec elle sa confiance en soi et en son image ?

La rencontre de *Hair du temps* avec l'équipe des Sublimes et d'*Amour & Sagesse* a permis de voir qu'à Bruxelles il y avait plein de manières d'être à ses cheveux et à son image. On a découvert que pour s'aimer vieillir, c'est un sacré travail sur soi !



Portrait de Martha Matilda  
Harper, Rochester Museum.

### **Le salon de coiffure : un petit monde en soi, un grand univers en fait !**

Figures populaires, chamanes des temps modernes (Michel Messu, voir bibliographie), les coiffeur·euses sont les bonnes fées du vieillissement qui accompagnent la transformation des cheveux et des corps. Prenons un temps pour aller observer celles·ux qui se consacrent à la vitalité de nos cheveux avec leur grande écoute, leur empathie distanciée, leur capacité à donner du plaisir et de la dignité à toutes et tous. Le moment de la coupe de cheveux et du soin capillaire est un temps à part. Avant et après chaque séance le·a client·e est transfiguré·e. On change peu de coiffeur·euse car iel connaît parfaitement notre nature de cheveux, nos goûts, nos envies et craintes refou- lées. Le·a coiffeur·euse c'est avant tout une histoire de confiance ! Il arrive parfois qu'on s'en méfie et l'on préfère reprendre en main son apparence en pratiquant l'autocoiffure ! En tout cas, si ces commerçants résistent si bien, c'est certainement que la maîtrise de son apparence et de son image ne sont pas si superflu, et que dans notre société brutale, c'est certainement un endroit de ressourcement essentiel. Et si nous revendiquions le droit au soin de soi à tout âge comme gage de santé et de bonheur ? ✦

### **Bibliographie**

- Messu Michel, *Un ethnologue chez le coiffeur*, Fayard 2013
- Bromberger Christian, *Le sens du poil, une anthropologie de la pilosité*, Creaphis, 2013
- Vercors Louise et d'Onneau Pierre, *Ça décoiffe, histoire des hommes par les cheveux*, Editions de la Martinière, 2019
- Mancini Juliette, Piazza Sara, Chandon Piazza Alexia, *La haine du poil*, Edition Cambourakis, 2024
- Drahonovska Tereza, *Sans cheveux*, Glenat, 2020
- Lubie Lou, *Racines*, Delcourt, 2024
- Chollet Mona, *Beauté fatale, Les nouveaux visages d'une aliénation féminine*, 2012
- *Des cheveux et des poils, Catalogue de l'exposition éponyme*, Les Arts décoratifs 2023

# LE SAVIEZ- VOUS?

## LES CHEVEUX DANS LE VENT SUR LE CRÂNE & DANS L'HISTOIRE

### Savez-vous quel a été le premier salon de coiffure au monde ?

🌀 On attribue à Martha Matilda Harper la création en 1888 du tout premier salon de coiffure dans la ville américaine de Rochester. Jusqu'ici, couper, teindre, coiffer ses cheveux dans un endroit public était jugé indécent pour les femmes.

### Savez-vous quand a été inventé le premier miroir ?

🌀 Si on retient la fabrication du miroir de Saint-Gobain en 1600 pour Louis XIV et son palais des glaces, il faudra des siècles avant qu'ils deviennent des meubles domestiques et quotidiens. L'aristocratie est seule à admirer son corps entier alors que les paysans ne se voient que dans la lame de leur couteau ou dans le reflet de la rivière.



### Combien de centimètres gagne-t-on en moyenne chaque jour et chaque mois ?

🌀 Les cheveux des hommes et des femmes en bonne santé poussent en moyenne : un centimètre par mois et une douzaine de centimètres par an. Mais cela varie selon la nature du cheveux, l'âge, et l'état de santé, avec bien sur un coup de pouce avec une alimentation saine et équilibrée, riche en kératine, (que l'on trouve dans les légumes comme le brocoli, le chou, le poireau, l'oignon et l'ail ou dans d'autres aliments comme le poisson ou le lait.)

### Combien de cheveux avons-nous sur la tête ?

🌀 Notre chevelure compte en moyenne entre 90 000 et 150 000 cheveux ! Si il vous reste des poils sur le caillou, car on en perd toustes avec le temps...



# Récits de vie, coupes de cheveux!

**Vous êtes plutôt bigoudis ou naturel ? Vous êtes plutôt tifs ou touffe ? Vous êtes plutôt crête ou bol ? À travers leurs récits de vie et de coupes de cheveux, les aîné·es de Forest nous livrent des bribes d'intimité et des conseils pour rester dans « l'Hair du temps ».**



## Ana

### **Simplicité & gratitude**

Ana grandit jusqu'à 12 ans dans un petit village où elle est la tête à coiffer de ses grandes sœurs. Elle aime ses cheveux naturellement ondulés qu'elle laisse vivre leur vie. C'est avec philosophie qu'elle aborde le vieillissement : « J'ai décidé d'avoir un cœur plein de gratitude pour tout le bonheur que je peux recevoir. Mais au début, c'était une bataille énorme pour réussir à être positive. »

*me coiffait. Elle me faisait des tresses sur la tête pour ressembler à une polonaise. Elle me tirait les cheveux! »*

Jusqu'à l'âge de 20 ans, Christine avait les cheveux mi-longs, très féminins. Et puis, à 20 ans, elle décide de tout couper. « Aujourd'hui, j'ai 76 ans et j'ai toujours les cheveux courts. Les cheveux, c'est la seule chose que j'aime encore de mon apparence. Je n'arrive pas à regarder mon corps, j'ai l'impression de voir les personnes âgées que je soignais quand je travaillais. »

## Christine

### **Douleur & extravagance**

Pour Christine, les coupes enfantines sont des souvenirs douloureux : « Malgré le beau fauteuil du coiffeur, la lame de rasoir faisait mal, mal, mal. Je ne disais rien, je pensais juste : vivement que ça soit fini. » Elle ajoute : « C'est ma maman qui

## Dominique

### **Charme & Séduction**

Roux, Dominique a subi beaucoup de moqueries pendant son enfance. « Adolescent, j'ai essayé de faire des mèches pour changer un peu la couleur de mes cheveux. Je me suis inspiré des chanteurs comme Claude François ou Patrick

*Juvet, dont je suis fan. J'ai toujours été très coquet, je suis encore un grand sportif et très charmeur. »*

Juste pensionné, il arbore désormais une belle chevelure blanche. *« Je suis en couple depuis très peu de temps avec une femme que j'aimais depuis 40 ans. La vie nous a séparé, puis on s'est retrouvés. Je vis un réel bonheur. »*

*Eva L.*

### **Rebelle & naturelle**

*« Je déteste le coiffeur, j'en ai peur ! Je préfère le dentiste ! »* Petite, vers 12-13 ans, Eva a vécu un traumatisme : *« C'est un âge très sensible, je suis allée chez le coiffeur et en sortant, je ne ressemblais à rien du tout. Je suis entrée chez moi et je pleurais : ne me force plus jamais à aller chez le coiffeur, maman, c'est bien la dernière fois ! »*

Depuis, elle garde ses cheveux longs, que ses amies lui coupent de temps en temps. Elle aime se faire un chignon très simple. *« Je ne me suis pas rendue compte des cheveux blancs... J'aime les cheveux blancs, j'aimerais qu'ils soient plus blancs encore, mais je n'y arriverai jamais, ce sont surtout les brunes qui deviennent blanches ! »*

*Joséphine*

### **Positive attitude & altruisme**

Lorsqu'elle était volontaire à la Croix rouge, Joséphine accompagnait des femmes hospitalisées atteintes de cancer. En complicité avec une ergothérapeute, elle chinait des cheveux et des foulards pour aider ces femmes à vaincre ce moment traumatique et à retrouver leur féminité. *« Même quand on leur enlevait un sein, on pouvait leur montrer qu'on était jolies, qu'on était*

*femmes de toute façon. Je crois que pour beaucoup d'entre nous, les cheveux, c'est quelque chose de très important dans notre vie. »*

Pour Joséphine, *« vieillir est un cadeau de la vie qui n'est pas donné à toutes »*. Elle ne se regarde plus dans le miroir et cela n'a plus aucune importance. À plus de 90 ans, elle dit s'être perdue dans son miroir vers 85 ans : *« Je ne connais pas cette dame ! »*

*Eva*

### **Dynamisme et simplicité**

Bien qu'elle vienne chaque semaine chez Rosie parfaire sa chevelure blanche avec un shampoing brushing, elle se dit très simple. Elle ne s'est jamais maquillée, ne porte pas de bijoux, n'a jamais fait de sport, elle n'a pas le temps de prendre soin d'elle ! Avec Eva, c'est tranché et express. À 18 ans, elle va pour la première fois chez le coiffeur et décide de couper ses cheveux courts pour faciliter l'entretien et fait sa première permanente. Elle conserve encore aujourd'hui la longue tresse coupée nette. Arrivée à Bruxelles depuis sa Grèce natale à 26 ans, elle rencontre son mari, et il lui faudra 5 jours seulement pour conclure son mariage. *« C'était un vrai bijou, ce mari, un bel homme ! »* À 81 ans, elle dit avoir vieilli sans s'en rendre compte... Son secret ? rester très active !

*Jacqueline*

### **Coiffeuse un jour, coiffeuse toujours**

Jacqueline est une ancienne coiffeuse passionnée : *« J'aimais beaucoup côtoyer toutes ces femmes, avec leurs joies, leurs peines »* Puis, à la naissance son fils,

elle a dû renoncer à son métier à contre-cœur. Depuis, elle continue à se coiffer elle-même et est toujours passionnée par les cheveux.

« Ah ! Les cheveux, je les ai toujours eus longs, longs, jusqu'à la mort de mon mari. Et puis j'ai coupé, et tout le monde me trouvait mieux avec mes cheveux courts. J'avais l'âge aussi, à 52 ans, j'étais mieux avec les cheveux courts, parce que tout âge à quand même sa longueur, je trouve. De longs cheveux pour une dame très âgée c'est compliqué, ou bien en chignon, alors ! »

*Jocelyne*

### **Bataille & coquetterie**

Jocelyne vient d'avoir 83 ans. C'est sa grand-mère, chez qui elle vivait, qui prenait soin de ses cheveux avec sa célèbre méthode de la bière appliquée mèche par mèche pour obtenir de belles crolles et qui repassait ses couettes avec un fer. De bons souvenirs. « J'ai quand même passé huit jours sans lui parler la fois où elle m'a coupé les cheveux courts ! Après, ils ont repoussé longs, très longs. »

C'est son cancer, découvert il y a 3 ans, qui lui a fait perdre toute sa longueur : « Quand mes cheveux sont tombés devant moi à la première chimio, c'était traumatisant. »

Jocelyne adore regarder les chevelures dans la rue. Aujourd'hui, sa coiffeuse lui coupe régulièrement pour retrouver sa texture. « J'ai toujours aimé les belles choses, c'est gai d'être coquette ! »

*Uwase*

### **Mémoire & résistance**

« Petite, on me disait toujours de bien tirer mes cheveux. Qu'ils devaient être plats, brillants, disciplinés. Pas comme moi, pas comme nous. » Uwase est née au Rwanda. Son enfance, elle l'a vécue avec des tresses serrées, parfois si serrées que le cuir chevelu en souffrait. On coiffait pour cacher, pour dompter, pour rendre « présentable ». « À l'école, on riait de mes cheveux. On disait que j'avais un balai sur la tête. Alors j'ai appris à me cacher sous des foulards. » Mais les cheveux d'Uwase, ce sont des racines. Ils parlent une langue que la colonisation a voulu faire taire. Une langue faite de boucles, de volumes, d'histoires tressées à la main. Elle se souvient des interdits, des moqueries, des crèmes pour défriser, des brûlures chimiques sur le cuir chevelu. Tout ça pour « ressembler ». Aujourd'hui, Uwase ne lisse plus rien : « Je laisse mes cheveux parler. Ils sont libres. Comme moi. » Elle sourit, sa couronne crépue fière au-dessus du front. « Ils m'ont appris à m'aimer. À résister. À transmettre. » Ses cheveux ne sont pas une mode. Ce sont des archives vivantes. Un geste de décolonisation, au quotidien.

*Andrée*

### **Chignons & optimisme**

Les premières coupes d'Andrée lui sont imposées par son père, qui emmène toute la fratrie chez le coiffeur pour la coupe au bol mensuelle. Ce n'est qu'à la mort de ce dernier qu'elle s'autorise à laisser pousser ses cheveux. Mais son travail à l'hôpital lui demande une nouvelle discipline capillaire : « Je faisais des chignons tous les jours pour les glisser

*sous le chapeau ». En vieillissant, elle a retrouvé sa liberté. « Les cheveux blancs et les rides, c'est l'âge qui se marque, c'est beau! »*

*Marie-Thérèse*

### **Charme des cheveux blancs**

Une enfance à la chevelure rousse et bouclée n'est pas toujours facile, mais à la longue, le roux est devenu auburn, ce qui était joli et à la mode à ce moment-là! « *Les rousses en général ont plus vite des cheveux blancs. Mais mon coiffeur m'a dit : laissez vos cheveux comme ça, les gens, ils vont s'habituer à vous. Je n'ai jamais teint mes cheveux. Maintenant, ils sont blancs et je suis contente! En plus, je peux porter n'importe quelle couleur de vêtement, j'ai un plus grand choix! Je trouve que le blanc, ça donne du charme!* »

*Micheline*

### **Mouvement & couleur**

Micheline a grandi dans un petit patelin en Italie. Elle se faisait des tresses accrochées en hauteur pour aller dans les champs s'occuper des vaches. À 20 ans, elle coupe tout, se fait une permanente et se marie. À 91 ans, elle ne veut pas laisser ses cheveux blancs et pousse chaque mois la porte du coiffeur pour une teinte et une coupe. « *La coupe, ça me rajeunit, ça me donne un coup de fouet, ça me fait du bien!* » Micheline a un caractère de feu... comme ses cheveux : « *J'ai toujours eu besoin de bouger, de rigoler, de danser... sinon, je suis malade!* »

*Panchita*

### **Plaisir & prendre soin**

D'origine Vénézuélienne, Panchita se rappelle de ses tresses accrochées en anneaux au-dessus de sa tête par une grand-mère un peu brusque. Et de sa mère, très coquette, avec toujours les lèvres faites. « *Dès que j'ai commencé à travailler, je me suis occupée de moi. Toutes les semaines, je faisais mes ongles, mes pieds, mes cheveux, et une fois ou deux fois par mois, des nettoyages de mon visage, parfois aussi des massages. Prendre soin de soi est un plaisir et une nécessité. J'aime bien me soigner, j'aime bien me voir bien présentable, acheter de la belle lingerie.* » Pour Panchita, le plaisir doit être au cœur de la vie et elle trouve que les vieilles se plaignent trop! ♦



**Retrouvez les récits sonores sur le site d'Amour & Sagesse.**

**Quartier Forest, Rue Pieter 9**  
**Arrière fond sonore :**  
**conversations volubiles en**  
**espagnol, rires généreux,**  
**le clic de la clef qui referme**  
**la porte derrière nous.**  
**Accueil royal de Rosi,**  
**coiffeuse et maitresse**  
**des lieux : proposition**  
**de café et bonne humeur**  
**communicative.**  
**Entretien.**



# CHEZ ROSI, SALON IMAGIN'R

« **P**anchita, te voy a poner aquí alante y así cuando vengas a sentarte aquí ya lo puedes tomar – gracias – de nada. Ah ben oui, c'est son rendez-vous à Panchita, c'est son moment détente! Mais je l'énerve souvent, parce que je l'engueule quand elle arrive en retard, parce que ça c'est typique des latinos, ils ne connaissent pas l'heure, il ne faut pas leur donner des horaires, quand tu leur donnes des horaires ils sont perturbés, donc parfois je l'engueule!  
– Je l'aime bien parce qu'elle est très directe.  
– Ah ouais, c'est mon côté latin. »

Nous arrivons dans le salon de Rosi avec Panchita et Eva, deux fidèles clientes. Panchita vient chaque semaine tous les vendredis après-midi pour un shampoing brushing – souvent sans coupe. Eva, elle, vient plutôt en début de semaine. Des habitudes bien rôdées. Elles sont attendues pour leur séance coiffure détente & papotages. Chaque cliente est reçue seule.

Pour Rosi, la coiffure, c'est une vocation depuis qu'elle est toute petite. Elle a grandi à Bruxelles et déjà quand ses parents espagnols lui demandaient ce qu'elle voulait faire, elle répondait sans hésitation : « peluqueria ».

« Je coupais les cheveux des copines de ma mère qui me laissaient faire et voilà!

La seule personne proche qui était coiffeuse était ma marraine. Elle n'est pas devenue coiffeuse parce qu'elle en avait envie. Elle est arrivée ici à l'âge de 13 ans. Elle a été à l'école, mais elle ne savait pas parler français. A l'époque, on ne se cassait pas trop la tête, on t'envoyait en professionnel recto. Elle a fait de la coiffure pendant une dizaine d'années, puis elle a arrêté parce que ce n'était pas son truc.

Mais quand j'étais petite, j'allais souvent avec elle chez une dame qui s'appelait Madame Paul, à qui elle faisait un chignon de dingue et j'halluciniais en fait, quand je la voyais faire. Et sûrement, oui, que ça a aidé aussi à que je fasse ce métier. »

Même si son caractère rebelle a failli la faire virer de son école de coiffure rue de Trône, Rosi s'est accrochée et a filé aux Arts et Métiers. Après 7 ans comme employée chez Dame à Saint Gilles, elle s'installe à 23 ans à son compte, avec l'aide financière de son ex beau-père.

« J'ai tenu un salon pendant 17 ans à Saint-Gilles, entre la barrière et le parvis. Mais ils ont vendu l'immeuble où je me trouvais. Du coup, il a fallu que je cherche ailleurs et comme je ne voulais pas partir trop loin de Saint-Gilles, parce que je suis une Saint-Gilloise, j'ai fini par trouver ici. Au début, ça a été un petit peu dur, parce que Forest, c'est pas la même chose. Enfin,

*je trouvais, en tout cas au départ, et puis maintenant ça fait 15 ans, et je suis bien. »*

*« 32 ans après je suis toujours coiffeuse. »*

Rosi a pourtant eu 3 filles, mais elle ne s'est jamais arrêtée de travailler. Peut-être parce que sa mère, veuve à 40 ans avec 4 filles, leur a insufflé sa combativité et sa persévérance. Son dicton : *« boulot et indépendance amoureuse »!*

Rosi s'est installée à Forest avec un peu d'appréhension, mais sa clientèle l'a suivie. Elle a avec elle toute une communauté hispanophone.

*« Oui, il y a un peu de tout, de tous les genres et de tout. Je ne suis pas compliquée, tant qu'on ne m'emmerde pas, c'est bon. Je ne coiffe plus les hommes. Enfin, j'ai des potes qui passent et parfois je leur fais les cheveux. Mais je coiffe quasi exclusivement des femmes. Parce que j'ai toute une clientèle du quartier, de musulmanes voilées. Donc, du coup, c'est pas très compatible avec les hommes. Il faut savoir aussi choisir. Et en plus, il y a assez de coiffeurs pour hommes dans le quartier, il faut les faire travailler un peu! »*

Sa clientèle de fidèles sont souvent devenues des amies. Au-delà des conseils cheveux et beauté, les papotages vont bon train, et les conseils de vie personnelle et familiale permettent de prendre un peu de recul (hein Panchita, le coup de l'arnaque sur le site de rencontre !) Rosi est très appréciée car elle est sincère et cash : à Panchita, elle conseille de garder ses cheveux blancs magnifiques. Mais pas à toutes, attention ! Par contre, elle dit très vite qu'il manque une densité de cheveux pour un travail de mise en forme.

*« J'aime tout faire. Enfin, il n'y a rien qui me dérange ! Ce que je préfère faire, c'est la transformation. Parce que c'est quand même le but des coiffeurs ! C'est que tu rentres et tu ne ressors pas de la même manière. Après évidemment, ça*

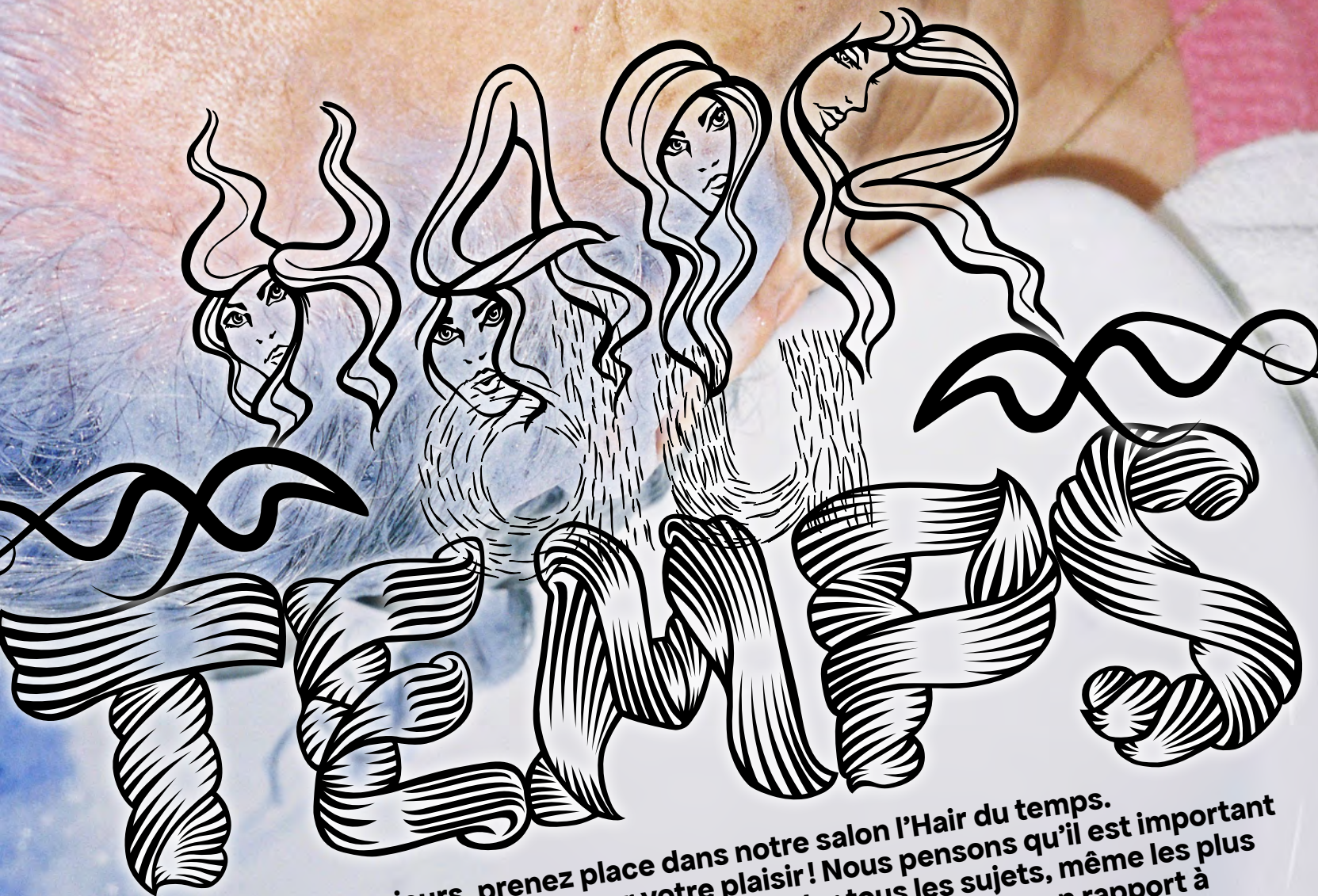
*dépend de la clientèle que tu as ! J'ai une clientèle plus jeune avec laquelle je peux faire ce que je veux, mais ce n'est pas la majorité de mes clientes. La majorité, ce n'est pas non plus l'âge de Panchita, mais c'est une tranche d'âge entre 50 et 80 ans, même 90. Donc on reste dans des choses assez classiques et habituelles. Mais ce que j'adore, oui, c'est quand la personne arrive en me donnant quasi carte blanche ! Là, je m'éclate ! »*

À 53 ans, Rosi s'est assagie, même si elle est toujours fan du groupe The Cure, référence avec laquelle on venait la voir auparavant, ou avec des photos de séries comme Les trois drôles de dames. Mais aujourd'hui, un large panel de gens prend modèle sur des instagrammeuses.

*« Ce sont des stars à leur manière. Toutes les jeunes veulent des ombrés de préférence, et leurs références sont souvent les mêmes profils : des femmes refaites avec une forte tendance au long et blond. Une ou deux sont différentes, mais le profil type change peu, la plupart sont dans le moule. »*

*« J'ai toujours mon compte insta, mais j'ai arrêté parce que ça prend une plombe et ça ne m'amuse plus en fait. J'aimais beaucoup faire des vidéos et justement sur les transformations, c'est surtout ça que j'ai sur insta, mais c'est vrai que ça prend beaucoup trop de temps... »*

Et voilà, après quelques photos à l'aspect instagram et quelques pauses communes, la séance se termine. Rosie appelle un taxi pour Panchita comme à son habitude, que l'on raccompagne pour un petit verre à domicile ! ♦



Mesdames, Messieurs, prenez place dans notre salon l'Hair du temps. Nous sommes là pour vous et pour votre plaisir ! Nous pensons qu'il est important de prendre soin les un·es des autres et d'aborder tous les sujets, même les plus tabous : la confiance en soi, le regard sur son corps qui vieillit, son rapport à la séduction, à la sexualité... Coquetterie, subversion, douceur et expression, tout est là ! Libérons la parole sur nos poils et ébrouons nos crinières !

**Le vieillissement nous attrape et nous submerge. Il nous confronte intimement à nos transformations personnelles et à celles de nos proches. Comment aborder le sujet de manière franche et douce ? Avec Le salon *l'Hair du temps*, nous proposons un « hors temps » de bien-être en créant**

**les conditions de confidences intimes, pour se réapproprier son image, son discours, par les biais de l'introspection et de l'échange, de la représentation et du témoignage.**

### Carte du salon "Hair du temps"

Accueil diagnostic capillaire  
Épluchage de magazines  
peuple en salle d'attente  
Manucure  
Massage et papote autour  
de la main  
Shampoing sonore  
Récit de vie & coupe  
de cheveux  
Contes capillotractés  
Massage de crâne & mise  
en beauté  
Don de l'image de l'âge

Le jeudi 27 février, au Divercity, a eu lieu la première rencontre de l'équipe de *Carton Plein*, créatrices du projet *l'Hair du temps*, l'équipe des Sublimes (June Galiffet et Lucille Streicher) et les seniors. Une rencontre autour de la mise en beauté de neuf sublimes femmes, qui s'est clôturée par un shooting photo. Ces portraits seront le point de départ pour des ateliers de peinture. Le lendemain, *l'Hair du temps* a proposé un salon de soins à la carte. La semaine suivante ont eu lieu des ateliers d'écriture avec Eve et Stéphanie, puis un tour des salons bruxellois et une rencontre avec Rosie, la coiffeuse d'Eva et de Panchita.

Pour *Carton Plein*, il y a eu aussi des temps de travail avec les Sublimes et des artistes Bruxellois liés au CIFAS, pour imaginer les suites de ce projet. Merci à Emmanuelle Nizou et June Galiffet pour leurs retours précieux et au CIFAS (particulièrement à Marine Thévenet) pour son soutien à la consolidation de ce projet !

**Une proposition de Carton Plein, adossé au projet des Sublimes qui met au cœur l'autoportrait comme arme de défense individuelle et massive.**

**Crédits photographiques : @studiopragma**

#### **Carton Plein & Vieillir Vivant !**

Carton Plein est une association française installée entre l'Auvergne et le Rhône-Alpes au croisement de l'art, du design, du paysage et des sciences humaines. Elle choisit des sujets de société qu'elle met en scène dans l'espace public. Elle déploie des enquêtes artistiques qui s'appuient sur la rencontre. Depuis 2019, l'association a lancé *Vieillir Vivant !* une recherche-création décapante pour aborder le temps qui nous traverse.

#### **SUBLIMES & la collective ColleColle & Artifices**

SUBLIMES est un projet de la collective ColleColle qui aborde les violences sexuelles, sexistes et la visibilité des minorités dans l'espace public, avec une perspective thérapeutique. Le « prendre soin » et le « faire collectif » sont au cœur de nos projets. Notre but est de permettre à chacune de trouver et de s'approprier un médium qui lui convienne pour, collectivement, intimement et politiquement, exorciser les violences et les discriminations vécues.















*Les Mains d'Aphrodite*



« J'ai créé une mercerie  
comme un lieu pour les femmes,  
tenue par une femme. C'était bien  
plus qu'un magasin. C'était un  
lieu de soin pour certaines. Et  
pour moi aussi quand j'y repense. »

# Les Mains d'Aphrodite



« Mes mains ont souvent été dans des gants de ménage. C'est pour ça que j'ai des tâches maintenant ? »



« Il n'y a plus de viande dans ces mains, ni mas corne, on dirait des mains de poule ! »

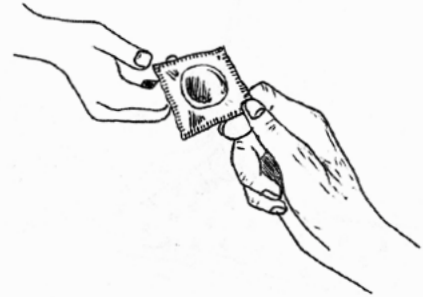
Commencer par la main qui travaille, qui a travaillé, qui bricole peut-être encore. S'intéresser aux savoir-faire ou à la main qui crée. Puis évoquer celle qui caresse, et les questions de sensualité, voire de sexualité. Les rencontres amoureuses sont à la fois universelles et toutes singulières. Elles nous relient à notre condition humaine. Qui n'est jamais tombé amoureux-se ? Pour ceux qui n'ont jamais eu d'histoires officielles, il y a souvent des quelque-choses, ou des quelques-un-es, qui peuvent aussi se raconter ou être écoutés.

Dans chaque main, chaque pli, une histoire de vie se raconte. Ici, le temps d'une manucure ou d'un massage, ce sont les langues qui se délient, comme si l'énergie circulait différemment tout à coup, en parfaite détente face à des confident-es au service d'une main aux multiples expériences. Parce qu'il s'agit bien d'expérience. Celle que l'on vit ensemble le temps d'un massage ou d'une pose de vernis, et celle qu'on parcourt le temps du récit.

Dessins et manucures par Roxane,  
du collectif Carton Plein.



« Des bijoux ?  
... des bijoux de famille ! »



« C'est important de  
parler de sexe. Avec ses  
petits enfants par exemple,  
pour transmettre les bonnes  
pratiques. »



« L'histoire de main est vite trouvée,  
j'ai le syndrome de Raynaud depuis  
des années... »



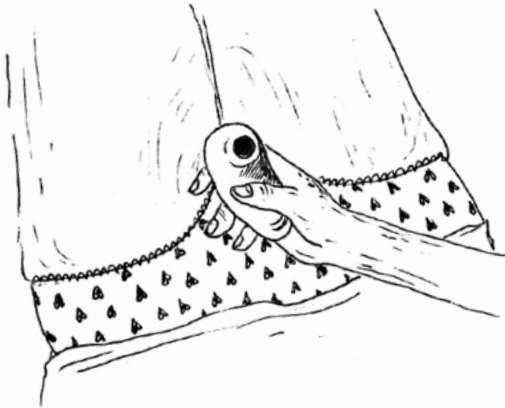
« J'ai des mains qui ont connu  
l'usine, j'y repassais des collants  
toute la journée. »



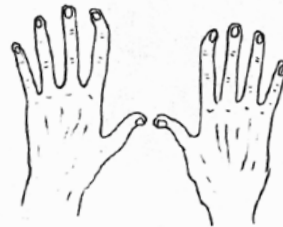
« Non mais le problème c'est que les hommes de mon âge ne prennent pas soin d'eux la plupart du temps. Je ne veux pas me retrouver à arracher des poils de nez ou des sourcils trop longs. J'ai assez donné ! »



« Je ne saurais même pas expliquer pourquoi, ni comment, mais je me suis retrouvée dans cette relation [avec un homme marié] pendant 10 ans. »



« Je manque peut-être de tendresse quotidienne mais je sais me satisfaire seule ! »



« Ça ce n'est pas de l'arthrose ; je suis née comme ça, avec les doigts tordus de mon père. »



GA

AQUATIQUE



GA

LA MORTE



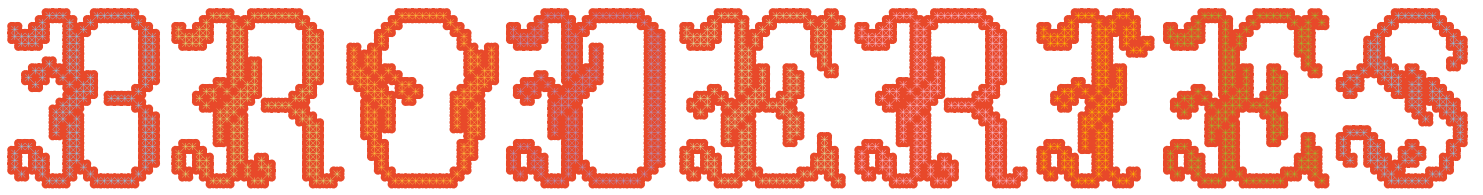
GA

L'UNIVERS



GA

LE TEMPLE



**Mardi 25 mars à Divercity. L'atelier « Broderie » est en pleine effervescence : une douzaine de femmes, supervisées et encouragées par Odette Alves, sont au travail. Des femmes de tous âges, car les stagiaires et les animatrices s'y sont mises aussi. Certaines parmi les plus âgées ont appris la couture, le tricot, la broderie à l'école primaire, mais c'est loin dans le temps. La plupart n'ont jamais brodé ou ont tout oublié des leçons de l'école. Odette, toujours chaleureuse, rayonnante et attentive, prend un moment pour nous parler de sa passion et du plaisir qu'elle prend à la transmettre et à la partager.**



avant de parler de broderie, Odette tient à nous raconter son parcours. Elle est née, a passé son enfance et son adolescence dans un village au Portugal. Ses parents avaient une ferme. « Nous étions bien nourris, raconte-t-elle, mais nous n'avions pas d'argent. Et la vie sociale était très surveillée, c'était le temps de la dictature de Salazar. Quand j'ai eu 17 ans, j'ai voulu quitter le Portugal pour travailler et gagner ma vie. Mes parents ont accepté et mon père m'a accompagné en Belgique le temps que je m'adapte et apprenne le français. J'ai d'abord travaillé dans des hôtels. Puis je me suis mariée, j'ai eu deux fils et j'ai travaillé 36 ans dans la même résidence pour personnes âgées. »

### **La broderie ?**

« Au Portugal, les filles apprenaient la couture, la broderie traditionnelle pour faire leur trousseau, mais je ne l'ai pas

tellement pratiquée. Même si j'ai brodé les petits draps et les brassières de mes bébés, ça s'est arrêté là. Le travail, les enfants, le ménage... ça ne laisse pas beaucoup de temps pour les loisirs, mais j'ai chanté en chorale ! Puis, quand j'ai été pensionnée, je suis venue à Divercity. Je m'y suis sentie chez moi, prête à participer à toutes les activités. Et j'ai eu envie de faire quelque chose de personnel, comme un "merci" à Divercity. C'est là que la broderie s'est rappelée à moi. J'ai brodé un premier drapeau en hommage à Mama Pia, puis des drapeaux pour chacun des lieux qui accueillent les séniors – Divercity, Bia Bouquet, Marconi – et pour le "Club de football en marchant" auquel je participe. »

### **Les masques ?**

« Les masques font partie de la culture portugaise. Dans les villages, on fait des masques pour les fêtes, le carnaval... J'ai commencé à broder des masques comme

des visages cachés. Bien sûr, en broderie on ne peut pas les porter. En 2023, j'ai brodé un drapeau avec quatre masques et des œillets pour les 50 ans de la révolution des œillets. Pour les masques, je ne fais pas de dessin à l'avance, je laisse venir, le masque se révèle au fur et à mesure. »

### Les mouchoirs ?

« Je travaillais seule à mes broderies, et j'ai eu envie de proposer de broder des "mouchoirs-messages" à toutes celles qui avaient envie de se mettre aussi à la broderie. L'idée m'est venue d'un souvenir : quand nous étions adolescentes, au Portugal, nous ne pouvions pas fréquenter des garçons. Alors, quand un jeune homme nous plaisait, qu'on avait envie de le rencontrer, on brodait un message sur un mouchoir, on le repassait et on le pliait soigneusement, puis on lui faisait passer secrètement... J'ai donc proposé de broder des messages d'espoir et d'amour envoyés à ce monde qui va mal, en raison de la violence, de la guerre... »

Et voilà, sous le regard bienveillant et généreux d'Odette, Marianne, Alida, Monique, Liliane, Micheline, Gabriela, Eva, Hortensia, Andrée, Jocelyne... se sont lancées dans la broderie. Déjà, un drapeau rassemble 9 magnifiques « mouchoirs-messages », et il y en aura d'autres ! « Je ne savais pas que je savais broder ! » s'exclame Jocelyne, une des participantes de l'atelier, et autour d'elle, toutes remercient Odette : « Tu peux être fière de ce que tu as proposé ! ». ♦





# CADAVRE EXQUIS

## capillaire

*Un océan sans fin, qui se coupe.*

*La volumineuse, c'est comme une banane bien mûre qui te coupe.*

*Le chignon, c'est comme un coucher de soleil auréolé qui se peigne.*

*Les cheveux, c'est comme un ciel bleu qui recrolle.*

*Les anglais, c'est comme un lion qui se rase.*

*La banane, c'est comme l'amour qui se masse.*

*La chienne, c'est comme une banane bien mûre qui se rase.*

*Un chignon, c'est comme un soleil qui tresse.*

*Les crolles, c'est comme une montagne enneigé qui crêpe.*

*Le catogan, c'est comme une nuit paisible qui se peigne.*

*Le chignon, c'est comme l'année dernière qui tombe toute bouclée sur les épaules.*

*L'épi, c'est comme un chignon qui boucle.*

*Le chignon, c'est comme moi qui boucle.*

# VOUS, JE NE SAIS PAS...

## CHRONIQUE LITTÉRAIRE

**V**ous, je ne sais pas, mais moi je pense que l'été est propice à l'amour et à la lecture. Que l'amour est partout pour celle et celui qui peuvent le voir. Et que les bons livres ne manquent pas.

Polar : le 4<sup>e</sup> tome de la Trilogie écossaise de Peter May (*Loch noir*, Editions du Rouergue). Romanesque : le troisième volume de la trilogie des Trente Glorieuses de Pierre Lemaître (*Un avenir radieux*, Calmann-Levy). Intelligent et bien écrit : le dernier de la trilogie de Leïla Slimani (*J'emporterai le feu*, Gallimard). Ce qui vous donnera l'occasion de lire les précédents, si ce n'est fait.

Mais je voudrais partager avec vous ce que j'ai lu de meilleur cette année.

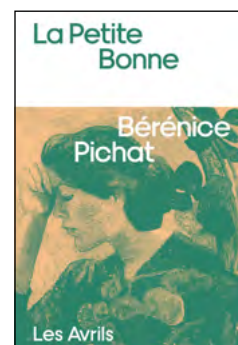
De Mathilde Beaussault, jeune enseignante bretonne, un premier roman âpre, dramatique, polar rural d'une belle écriture (*Les Saules*, Seuil cadre noir 2025), où il s'agit de trouver la vérité parmi les rumeurs, les silences, les rivalités familiales et les rancœurs anciennes. Admirable.

Enfin, cette pépite inattendue, *La Petite Bonne*, de Bérénice Pichat (Les Avrils, éditions Delcourt 2024), un choc, un coup de cœur, un bijou. Situé dans l'entre-deux-guerres, ce huis-clos réunit une gueule cassée de la bataille de la Somme, et une petite bonne courageuse, en l'absence exceptionnelle de l'épouse sacrifiée.

Monsieur lui demandera de l'aider à mourir. La tension va croître, avec intelligence et envoûtement. L'écriture alterne les vers libres et la prose avec un résultat passionnant et cohérent. Les thèmes – le corps et sa propriété, le choix de sa fin de vie, la guerre en toile de fond – sont d'une actualité évidente.

Conseil d'ami : ne passez pas à côté de *La Petite Bonne*...

Enfin, je ne sais si cet été 2025 sera d'amour ou de guerre, mais le soixante-huitard qui vous écrit ici vous recommande plus que jamais de faire l'amour et pas la guerre! ♦



# Beauté, bien-être & bien vieillir!

## Astuces & conseils

### Masque capillaire

#### La recette aux avocats trop murs de Marie-Lise

« Tout est dans le visage, le maquillage et les cheveux : quand on est bien apprêté, on ne regarde plus les vêtements ! On a tendance à trop laver les cheveux, un seul shampoing par semaine, ça donne du volume ! »

Marie-Lise prépare elle-même ses produits. Voici une de ses recettes de masque capillaire : placez un avocat bien noir dans une casserole avec de l'huile de coco. Laissez cuire et ajoutez de la crème de coco alimentaire (de cuisine). Avant de vous laver les cheveux, procédez au massage à la cuillère !

### 50 nuances de blancs

#### Conseil beauté de Jacqueline, ancienne coiffeuse

« Normalement, mes cheveux sont blancs, mais j'aime bien avoir un léger reflet jaune. Pour cela, je fais un thé très, très, très fort, 2 ou 3 sachets dans un tout petit peu d'eau, puis j'applique ce thé sur mes cheveux. Ça marche aussi avec la camomille. J'applique avec un coton à démaquiller que je passe sur tous mes cheveux. Ça donne un cheveu blond, et ils éclaircissent un peu avec le temps. »

### Positive attitude!

#### Les lectures d'Ana

« Avant, j'étais toujours très négative. Mais un jour, j'ai lu un livre qui m'a transformée (Hay Louise, Transformez votre vie, Poche Marabout, 2013). Il disait que c'est nous qui attirons le positif ou le négatif avec notre pensée. J'ai décidé de changer et de voir les choses du côté positif. Au début, c'était très difficile, c'était une bataille énorme au niveau mental. Puis, au fur et à mesure, c'est devenu presque naturel de voir les choses avec gratitude, et ainsi de recueillir les forces positives de l'univers. Pour cela, Divercity c'est un grand cadeau, je pense. »



**Mounia et Naima, deux femmes au grand cœur animées par leur amour pour la cuisine et leur désir de partage, ont proposé aux aîné-es de réaliser ensemble une recette emblématique marocaine : la Seffa aux raisins secs et amandes. Ce moment convivial de cuisine collective est également l'occasion de partager un goûter avec du thé à la menthe, accompagné d'un cake aux noix de pécan, amandes et dattes.**

# LA CUISINE SOLIDAIRE DE MOUNIA & NAIMA

**M**ounia, originaire d'Oujda au Maroc, a rejoint la Belgique en mai 2004. Molenbeekoise de cœur, elle a grandi en partageant sa passion pour la cuisine avec sa grand-mère, qui lui a transmis les secrets des recettes traditionnelles marocaines. Au fil des années, enrichie de ses expériences et de ses rencontres, Mounia a su étoffer son savoir-faire culinaire, faisant de la cuisine une véritable passion.

Naima, quant à elle, est née à Casablanca et a grandi à Taza. Arrivée en Belgique en juin 1980, elle a travaillé au consulat marocain jusqu'en 1997. Résidente à Forest, elle est connue pour son grand cœur et son engagement bénévole.

Ensemble, ces deux femmes participent à des actions solidaires. Elles cuisinent bénévolement pour les sans-abris, les personnes qui jeûnent durant le Ramadan, des personnes âgées, ainsi que pour les orphelins et les personnes dans le besoin, tant en Belgique qu'au Maroc.

Aujourd'hui, elles se sont jointes à d'autres aîné-es pour préparer la Seffa aux raisins secs et amandes. Ce moment de partage illustre la solidarité portée par ces femmes, qui transmettent leur savoir et leur bienveillance à travers chaque plat préparé.

À vous de jouer ! ♦

# SEFFA AUX RAISINS SECS ET AUX AMANDES

## Ingrédients :

500 g de cheveux d'ange  
300 ml d'eau tiède  
100 g de raisins secs  
4 c à s d'huile de tournesol  
50 g de beurre  
Sucre glace  
Cannelle  
Sel

## Pour la décoration :

Amandes grillées  
concassées et cannelle

## Préparation :

1. Mettez les cheveux d'anges dans un grand plat et versez par-dessus l'huile de tournesol.
2. Mélanger délicatement avec une cuillère en bois ou avec les mains. Ajoutez un filet d'eau froide salée et mélangez à nouveau.
3. Placez ensuite les cheveux d'anges dans le haut de votre couscoussière et remplissez le bas d'eau.
4. Laissez cuire une vingtaine de minutes.
5. Au bout de ces 20 premières minutes, versez le contenu du panier vapeur dans un plat et arrosez d'eau froide et salée à nouveau. Mélangez avec les doigts ou une fourchette pour décoller les cheveux d'anges les uns des autres. Égouttez-les. Remettez-les sur le panier vapeur.
6. Remplissez le bas d'eau si besoin et laissez cuire à nouveau une vingtaine de minutes.
7. Au bout de 3 cuissons vapeur de 20 minutes, les cheveux d'anges sont tendres. Versez-les alors dans un plat, ajoutez les morceaux de beurre et mélangez.
8. Faites tremper les raisins secs en les mettant dans un bol et en les recouvrant d'eau tiède.
9. Égouttez-les.
10. Disposez les dans le haut de la couscoussière et laissez-les cuire 10 à 15 min.
11. Ajoutez-les aux cheveux d'anges.
12. Ajoutez le sucre glace et la cannelle et mélangez.
13. Versez le tout dans une grande assiette et servez la Seffa chaude, avec du sucre glace et les amandes concassées.

# THÉ À LA MENTHE

## Ingrédients :

Menthe  
2 grandes c à s de thé vert  
Sucre (selon vos goûts)

## Préparation :

1. Dans une théière, mettre le thé vert.
2. Versez un peu d'eau bouillante dans la théière (équivalent d'un verre à thé).
3. Après 1 minute, jeter le liquide et garder le thé.
4. Remplir la théière d'eau bouillante.
5. Ajouter la menthe et le sucre.
6. Mélanger.
7. Servir en tenant bien haut la théière pour faire mousser.

BONNE  
DÉGUSTATION!

## CAKE AUX NOIX DE PÉCAN, AMANDES ET DATTES

### Ingrédients :

- 6 œufs
- 2 verres à thé d'huile de tournesol
- 2 verres à thé de sucre
- 2 verres à thé de farine
- 50g d'amandes
- 50g de noix de pécan
- 6 dattes bien cuites
- 16g de levure de boulangère

### Préparation :

1. Préchauffez le four à 170°C
2. Dans une jatte, mélanger les œufs et le sucre jusqu'à ce que le mélange blanchisse.
3. Ajoutez l'huile, la farine et la levure.
4. Mixez les amandes, les noix et les dattes.
5. Mélangez délicatement le tout.
6. Chemisez un moule savarin avec un peu d'huile et de la farine (retirez l'excédent de farine en tapotant le moule).
7. Versez la préparation dans le moule.
8. Enfourez pendant 45 minutes.



## 07. Comment remplacer son smartphone sans y laisser un bras ?

De nouveaux modèles de smartphones apparaissent régulièrement. Si on en croit les publicités, ils sont plus grands, plus beaux, plus forts.

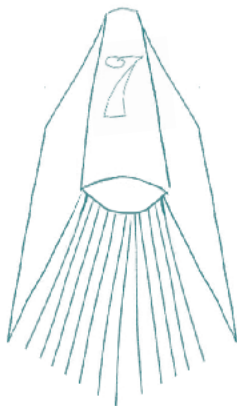
Le seul intérêt des entreprises est de s'enrichir. Avez-vous vraiment besoin de nouvelles options ? Si votre smartphone fonctionne, pourquoi en changer ?

Un smartphone est comme votre machine à laver. Si vous en prenez soin, il n'y a aucun intérêt d'en changer. Si votre machine est encrassée ou si elle ne fonctionne plus, vous la nettoyez ou vous la réparez. Vous ne la jetez pas.

### GUIDE DE SURVIE EN

# NUMÉRIE\*

L'obsolescence programmée est une astuce connue des entreprises qui font en sorte que leurs produits ne fonctionnent plus au bout d'un certain temps. Par exemple parce que la batterie ne tient plus ou parce que l'espace de stockage devient insuffisant.



Pour autant, il existe des astuces pour améliorer votre téléphone au lieu de le remplacer. Par exemple en le faisant réparer ou en changeant certaines pièces.

Les téléphones reconditionnés sont des appareils de seconde main remis à neuf qui coûtent moins chers que les téléphones neufs. Et cela permet le recyclage de téléphones. Merci l'écologie.

\* Ceci est un communiqué du Guide de survie en Numérie, écrit par des séniors de Forest, avec Benoît Brunel (BRASS) et le service intergénérationnel de Forest.

La Numérie est ce pays où sont mis en ligne tous les services et les outils sans se soucier de leur accessibilité.

Pensez à votre porte-monnaie, et pensez à la planète.

## 08. Les cookies sont-ils nos amis ?

Les cookies sur Internet ne sont pas des petits biscuits, mais des fichiers qui enregistrent vos actions sur un site.

Par exemple, pour vous faciliter la vie, ils gardent le contenu de votre recherche ou de votre panier sur un site marchand, votre choix de langage ou la taille du texte.

Certains cookies sont obligatoires au bon fonctionnement du site. Google, par exemple, en a besoin pour que votre recherche s'affiche sur plusieurs pages. Sinon elle repartirait à zéro à chaque page.

# GUIDE DE SURVIE EN

Mais ils peuvent aussi porter atteinte à votre vie privée en enregistrant votre comportement en ligne, vos habitudes, vos intérêts. Les entreprises vous affichent ainsi des publicités ciblées et peuvent vendre ces informations à d'autres.

La loi oblige les sites à vous demander d'accepter ou non les cookies. C'est pour cela qu'un message apparaît quand vous entrez sur un site.

Certains sites ne vous laissent pas le choix, c'est à vous en toute conscience de les utiliser ou non.

Attention à votre santé, les cookies sont à consommer avec modération.

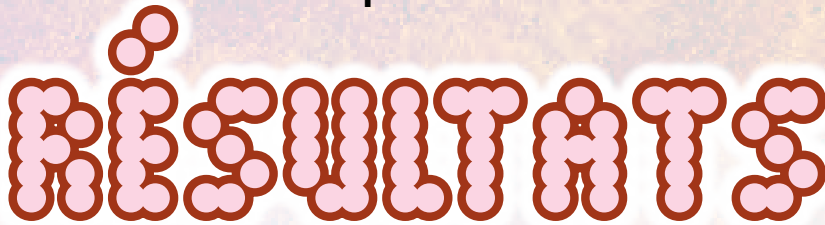
\* Ceci est un communiqué du Guide de survie en Numérie, écrit par des seniors de Forest, avec Benoît Brunel (BRASS) et le service intergénérationnel de Forest.

La Numérie est ce pays où sont mis en ligne tous les services et les outils sans se soucier de leur accessibilité.





**Cet été, serez-vous plutôt Amour ou Sagesse ? Le GRAND test de l'été par les Motsquetaires, illustré par Uské**



Un doux mélange d'amour et de sagesse ! Votre été sera comme les pages de ce magazine, coloré et de grandes choses peuvent arriver. Peu importe si vous passez l'été dans votre salon, l'aventure ne fait que commencer, peut-être même que vous décalerez un peu le canapé !

**Amour & Sagesse**

**Vous avez une majorité de ↗**

C'est sous le signe de la sagesse que vous passerez l'été, et c'est tout aussi bien car, même lorsqu'on fait preuve de vigilance, ce magazine, coloré et de grandes choses peuvent arriver. Peu importe si vous passez l'été dans votre salon, l'aventure ne fait que commencer, peut-être même que vous décalerez un peu le canapé !

**Sagesse**

**Vous avez une majorité de ↙**

Votre été s'annonce au rythme de l'amour. Il sera chaud, vous monterez en température et votre cœur s'embrasera, tout comme vos pieds sur le sable brûlant. Ne pensez pas à l'autome qui suivra, juste « laissez-vous prendre avec passion !

**Amour**

**Vous avez une majorité de ↘**

**Votre destination de vacances idéale serait :**

- \* Le *Camping Paradise club* à la Ciotat
- C Votre salon
- ◆ Le *Banana moon* de Zeebrugge

**Avant de partir, vous trouvez un mot sur votre frigo. Il dit :**

- \* « *N'oublie pas ton maillot* »
- C « *N'oublie pas de jeter les denrées périssables* »
- ◆ « *N'oublie pas de me ramener un cadeau, mais pas un tee-shirt* »

**Votre sac de plage contient toujours :**

- \* Du parfum
- C Le dernier numéro d'*Amour & Sagesse*
- ◆ Une boîte de douze préservatifs

**Un moustique vous accompagne tout au long des vacances.**

**Que faites-vous ?**

- \* Vous écoutez sa mélodie
- C Vous l'éclatez fissa
- ◆ Vous prenez son numéro pour l'année prochaine

**Votre animal totem de l'été sera :**

- \* Le papillon
- C La chouette
- ◆ L'abeille

**En vacances, vous badigeonnerez votre corps de :**

- \* Champagne
- C Lait d'ânesse
- ◆ Huile de monoï

**Votre chanson de l'été sera :**

- \* « *C'est l'amour à la plage, ahouuuu tcha tcha tcha* »
- C « *Only youuuu* »
- ◆ « *Un dernier slow avant...* »

**Entre juillet et septembre, vous imaginez votre corps en position :**

- \* Enchevêtrée
- C Horizontale
- ◆ Missionnaire





## **AMOUR & SAGESSE N°20**

### **COMITÉ DE RÉDACTION**

Odette Alves  
Jeanne Boute  
Benoît Brunel  
Claire Cagnat  
Lucie Caouder  
Ouda El Kour  
Alexia Falisse  
Constance Frère  
Stephanie Gillet  
Habibeats  
Blindé Léger  
Eve Leguebe  
Eva Lorrain  
Luz  
Christine Miara  
Jeanne Mortreux  
Nour Eddine M'Rabet  
Rozenn Quéré  
Bernadette Sacré  
Joël Smets  
Uské  
Julie Verbeeck  
Camille Walter  
Le collectif des Motsquetaires

### **PHOTOGRAPHIES**

Vincen Beeckman  
Lucie Caouder  
Jarini Husquet  
Nao Maltese  
Rozenn Quéré

### **ILLUSTRATIONS**

Odette Alves  
Uské

### **GRAPHISME**

Lucie Caouder

### **ÉDITRICE RESPONSABLE**

Simone Schuiten

Imprimé à 1000 exemplaires en juillet 2025,  
Typographies : AlphaWomanHair, Amieamie, Apfel Grotesk,  
Centaury, Chaumont script, CirrusCumulus, Crickx, Crozet,  
Elmar's Hairy, Typeface, Hairline, Heal The Web, Le Murmure,  
Louise, Meteor, Ouroboros, PicNic, Ribes, Saint, Savate, Source  
serif, Tiny 5x3, Typefesse, Henrietta, Velvelyne, Wind of change.

**Amour & Sagesse, édité par À travers les Arts! asbl, est un magazine par et pour les seniors à destination de leurs pairs, mais pas seulement.**

**Ce numéro est né d'une collaboration étroite avec le service Intergénérationnel de la commune de Forest et le Cifas.**

### **CONTACT**

**À travers les Arts! asbl  
Avenue Van Volxem 54, 1190 Bruxelles  
Tél. : +32 476 8115 22  
E-mail : [info@amouretsagesse.be](mailto:info@amouretsagesse.be)  
[www.amouretsagesse.be](http://www.amouretsagesse.be)**

